

HAVARD, GILLES. *L'Amérique fantôme. Les aventuriers francophones du Nouveau Monde*. [Montréal], Flammarion Québec, 2019, 653 p. ISBN 978-2-89077-881-8

Yves Frenette

Volume 18, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1072939ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1072939ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frenette, Y. (2020). Review of [HAVARD, GILLES. *L'Amérique fantôme. Les aventuriers francophones du Nouveau Monde*. [Montréal], Flammarion Québec, 2019, 653 p. ISBN 978-2-89077-881-8]. *Rabaska*, 18, 358–360.
<https://doi.org/10.7202/1072939ar>

Un dernier mot sur Linda Leith, l'éditrice de ce livre. Son travail d'édition est remarquable et marie à la perfection images et texte pour nous offrir un produit de très grande qualité, une monographie sur l'œuvre toujours en cours d'une mémoire familiale déployée finement sur cinq générations de Hill. Pour ceux que l'histoire de la pêche sportive intéresse, un livre à lire, incontestablement.

RENÉ BOUCHARD

Société québécoise d'ethnologie

HAVARD, GILLES. *L'Amérique fantôme. Les aventuriers francophones du Nouveau Monde*. [Montréal], Flammarion Québec, 2019, 653 p. ISBN 978-2-89077-881-8.

Quasiment un chef-d'œuvre. Il n'y a pas d'autre façon de qualifier ce livre de plus de 600 pages qui se lit comme un roman, plonge le lecteur dans l'histoire économique, sociale et culturelle du monde franco-amérindien de l'Amérique du Nord, du XVI^e au XIX^e siècle, et contribue au renouveau historiographique de la présence francophone dans l'intérieur du continent, avant que le peuplement étatsunien ne repousse aux marges les Français, les Canadiens français et les Métis, sans compter, bien sûr, les « Indiens ». Gilles Havard, l'auteur de cet ouvrage remarquable, démontre éloquentement qu'un historien peut être à la fine pointe des avancées méthodologiques de sa discipline et des disciplines sœurs, tout en racontant d'une plume alerte des histoires qui captivent.

L'Amérique fantôme est son sixième ouvrage. Il a ici comme objectif de redonner une place dans la mémoire collective aux francophones qui ont arpenté de grandes portions de l'Amérique, en étroite proximité avec les autochtones, et ont souvent été de grands oubliés de l'Histoire. Qui, en effet, se souvient de Pierre Gambie et de la Floride huguenote du milieu du XVI^e siècle ? De Jean-Baptiste Truteau, commerçant dans la vallée du Haut-Missouri, 225 ans plus tard ? De l'homme des montagnes, Étienne Provost, et du coureur de prairie, Pierre Beauchamp ? Mais attention. Si on peut faire des parallèles entre ces « remarquables oubliés » et ceux mis en vedette par Serge Bouchard dans ses émissions radiophoniques, il n'y a pas de commune mesure entre les deux narrateurs, Bouchard prenant des libertés avec ses sujets, alors que Havard met un soin scrupuleux à les saisir dans leur contexte et leur complexité. Quant aux personnages plus connus, Étienne Brûlé, Pierre-Esprit Radisson, Nicolas Perrot, les frères La Vérendrye, Toussaint Charbonneau, Havard les peint sous un jour nouveau.

L'ampleur des sources exploitées par l'historien est impressionnante : le livre compte 73 pages de notes et 38 pages de bibliographie. En effet, l'érudition, qualité qui se perd, est à la base du livre, notamment en ce qui a trait à la France d'Ancien Régime, au monde colonial, aux différentes nations autochtones, et, bien sûr, aux neuf individus dont il rédige la biographie. Havard est ainsi à même de critiquer le concept anthropologique d'acculturation comme outil d'appréhension des relations franco-amérindiennes et de mettre en exergue les similarités entre les sociétés autochtones et les milieux populaires français, créoles et canadiens, d'où proviennent les hommes qu'il étudie, et de les opposer aux représentations et pratiques des membres des classes supérieures, en Europe comme en Amérique.

Pour chacun des personnages, les sources diffèrent. Certains, comme Radisson, Perrot, La Vérendrye, Truteau, ont écrit sur leurs expériences en pays amérindien. Pour d'autres, par exemple Étienne Brûlé, les documents sont rares. Quant aux analphabètes, par définition, ils n'ont pas laissé de témoignages écrits. Pour eux, Havard s'appuie principalement sur ce qu'en ont dit les contemporains. Toussaint Charbonneau a ainsi acquis sa renommée parce qu'il a fait partie du « Corps de la découverte » des célèbres explorateurs Lewis et Clark entre 1804 et 1806, tandis qu'Étienne Provost est décrit par le scientifique français Joseph-Nicolas Nicollet et par le naturaliste Jean-Jacques Audubon. Charbonneau et Provost ont aussi été représentés dans des dessins et dans des tableaux, dont se sert Havard avec brio.

L'historien montre beaucoup d'empathie pour les neuf hommes qu'il a fréquentés dans les centres d'archives pendant plusieurs années et il leur donne presque toujours le bénéfice du doute, ce qui est critiquable. Cependant, le reproche est bien mineur, car, à travers ses personnages, Havard peint une vaste fresque de l'Amérique francophone. En ressuscitant la voix et les gestes de ces aventuriers, il recrée avec force un monde perdu, où le français était majoritaire, à côté de nombreuses langues autochtones, de l'espagnol, et, de plus en plus, de l'anglais.

Entichés de « scientisme », d'aucuns, rétorqueront que, du seul fait d'avoir été déterrés des sources, les coureurs de bois qui font l'objet de l'ouvrage sont atypiques. C'est vrai, « car l'ordinaire, dans ce milieu social où l'analphabétisme est la règle, c'est surtout d'échapper aux sources narratives » (p. 492), comme en fait foi l'exemple d'Amiot et de Lalande, compagnons jusqu'ici anonymes des frères La Vérendrye. Mais ces destins individuels rendent tous compte de la prégnance de la mobilité géographique dans l'Amérique francophone préindustrielle : mobilité transatlantique d'abord, puis mobilité pendulaire entre la vallée du Saint-Laurent et le cœur du continent ou entre Saint-Louis, petite métropole commerciale, et le

Haut-Missouri, mobilité de rupture pour ceux qui font souche en pays autochtone. Cette mobilité est liée aux socio-économies régionales ; elle est également socioculturelle, et il faut savoir gré à Havard qui, sans tomber dans les explications faciles, fait ressortir l'attraction des femmes autochtones auprès des coureurs de bois. Ainsi, ce n'est pas la moindre qualité de *L'Amérique fantôme* que de réconcilier les approches matérialistes des études sur les circulations pelletières et une perspective qui fait remonter à la surface la notion de liberté comme élément important de l'expérience des aventuriers du Nouveau Monde.

YVES FRENETTE

CRC-MTCF, Université de Saint-Boniface

LAGNEAUX, SÉVERINE. *Éternel provisoire. Ethnographie de la paysannerie roumaine à l'heure européenne*. Paris, L'Harmattan, « Anthropologie prospective », 2016, 316 p. ISBN 978-2-8061-0253-9.

Lorsque j'ai commencé à écrire ma thèse de doctorat sur les maisons des habitants de Certeze, village situé dans la région du Pays d'Oaş, au nord-ouest de la Roumanie, je me rappelle l'élan avec lequel j'avais commencé à vouloir « résoudre » mes questionnements sur le paysan roumain. Ce que je ressentais alors comme une obligation que tout bon anthropologue qui s'intéresse à la paysannerie roumaine doit affronter m'a presque fait oublier l'objectif principal de mon analyse : comprendre ce que signifie les maisons de type occidental des Certezeni. Au moment où je me suis libérée, sans l'éluder complètement, du paradigme du paysan comme matrice « obligatoire » de compréhension des phénomènes qui forgent le monde rural roumain contemporain, la maison de la réussite a commencé à révéler ses secrets, et ses bâtisseurs, à dévoiler ce qu'ils sont devenus (Moisa, *Maisons de rêve [...]*, 2011). La lecture du livre de Séverine Lagneaux, qui porte sur Mijloace, village situé à l'ouest de la Roumanie, région complètement différente de mon terrain de recherche, a confirmé le malaise que j'avais ressenti dans le cas des Certezeni. De là ma lecture avec un brin de comparatisme avec quelques ethnographies d'autres villages roumains qui traversent des phénomènes similaires à ceux décrits par Séverine Lagneaux.

Le village de Mijloace se situe au Banat, région roumaine profondément marquée par les bouleversements socio-économiques de la deuxième moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle. Ses habitants ont vécu la collectivisation de la période communiste, ensuite, après la chute du régime en 1989, la restitution des terres et, pour finir, l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne en 2004. Ce dernier moment a produit une augmentation de la